



Colloque

Jeunesse(s), Engagement(s), Association(s) et Participation(s)

FIGEAC, 4 et 5 juin 2015

Atelier J : Implication et ruralité

LOISIR ET IMPLICATION SOCIALE CHEZ DES ADOLESCENTS ISSUS D'UNE RÉGION RURALE QUÉBÉCOISE : OPINIONS ET REPRÉSENTATIONS DE JEUNES, DE DIFFÉRENTS ACTEURS LOCAUX ET DE PARENTS

**Romain ROULT,
Chantal ROYER,
Denis AUGER,**

Département d'études en loisir, culture et tourisme, Université du Québec à Trois-Rivières

et Jean-Marc ADJIZIAN

École des sciences de l'activité physique, Université d'Ottawa

Contact : romain.roult@uqtr.ca

RÉSUMÉ

Différentes municipalités québécoises sont confrontées depuis plusieurs années à divers problèmes liés notamment à une faible implication des jeunes de 12 à 17 ans aux activités sociales et de loisir proposées dans leurs communautés. Certains des acteurs locaux responsables de la programmation en loisir déplorent un manque de moyens pour supporter leurs efforts mais également une difficulté à bien cerner les sources et les intérêts en termes de loisir et d'implication sociale de ces jeunes. Cette étude vise donc à mieux comprendre la formation des intérêts en loisir de ces adolescents et leur niveau d'implication sociale dans leurs communautés. Pour ce faire, 18 groupes de discussion ont été menés auprès de 72 jeunes âgés entre 12 et 17 ans et 26 acteurs locaux et parents. Les résultats démontrent clairement l'influence importante de la famille et des pairs sur l'affirmation des intérêts en loisir de ces jeunes ainsi que sur leur niveau d'implication dans leurs communautés. Parallèlement et même si certains acteurs locaux dénotent un niveau d'implication moindre de ces jeunes vis-à-vis de leurs aînés, on remarque que ces adolescents s'impliquent principalement lorsqu'une cause rejoint leurs valeurs et leurs idéaux ou qu'un événement particulier a touché l'un de leurs proches ou encore lorsqu'ils peuvent s'engager tout au long du processus de planification et d'organisation d'une activité.

MOTS-CLÉS

Implication sociale, Adolescents, Loisir public, Milieu rural, Québec

INTRODUCTION ET MISE EN CONTEXTE CONCEPTUELLE

Parler de loisir ou plus précisément étudier cet objet récréatif, c'est notamment s'intéresser à différents comportements hédonistes individuels ou collectifs embrassés durant des temps libres (CQL, 2012). Le loisir est donc en soi un concept protéiforme que l'on ne peut définir à travers une définition synthèse, surtout lorsque l'on tente d'effectuer des liens théoriques avec des contextes anglo-saxons (Thibault, 2008). Dans le cadre de cette réflexion, ce sont principalement les sources motivationnelles et d'intérêts d'adolescents à s'impliquer socialement qui nous intéressent, et ce en effectuant une analyse comparative entre des discours issus de jeunes et d'autres d'acteurs locaux et de parents. Toutefois et avant de présenter les principaux résultats de cette étude, il nous apparaît important de procéder à une mise en contexte territoriale puis conceptuelle.

Au Québec, l'offre de loisir public n'obéit pas une planification centralisée ou encore à un cadre réglementaire précis mais est davantage la résultante d'une myriade d'initiatives locales organisées autour d'une structure fédérée (CQL, 2013; Thibault, 2008). Historiquement pris en charge par le domaine religieux, le modèle québécois de loisir est depuis le début des années 1960 géré par la société civile, et notamment par de multiples associations. La place de ce monde associatif a largement évolué depuis cette époque, et ce au grès des mutations de la gouverne provinciale et de son retrait progressif vis-à-vis des services aux citoyens. À ce jour, le loisir public québécois rassemble plus de 15 000 associations et près de 600 000 bénévoles (Thibault, 2015). La valeur des dépenses de ce champ de loisir est estimée à plus de 6 milliards de dollars annuellement. Ce modèle québécois du loisir est donc pluriel, façonné continuellement par l'action citoyenne et différentes interventions étatiques, mais est surtout un système dynamique et démocratique dans lequel chacun peut se reconnaître (Thibault, 2008). Toutefois, cette structure ouverte et mouvante reste fragile en raison principalement de sa dépendance accrue au dévouement de nombreux bénévoles mais également de l'évolution du loisir vers certaines formes de clientélisme et de pratiques libres (CQL, 2013). La survie de ce modèle, surtout dans un contexte de retrait constant et majeur de l'État, semble passer par un renouvellement des formes d'engagement citoyen en particulier au niveau des stratégies de gestion, de promotion et

de rétention (Thibault, 2015; CQL, 2013). L'humain doit donc désormais primer sur la structure si l'on souhaite que ce modèle perdure et se développe.

Dans un contexte territorial rural, cette problématique s'avère encore plus complexe et préoccupante. En raison notamment des différents problèmes économiques et démographiques que vivent plusieurs communautés rurales, Payne et Schaumleffel (2008) rappellent à quel point il peut être difficile pour les acteurs locaux de maintenir une offre de loisir adéquate et invitante dans ces milieux. Le coût relativement élevé pour entretenir voire moderniser les équipements en place, le nombre limité de professionnels en loisir et la faible densité de ces espaces sont certains des éléments qui engendrent une relative déstructuration du loisir public en milieu rural (Edwards et al., 2014; Payne et Schaumleffel, 2008). À ce titre, plusieurs études évoquent la nécessité voire l'obligation de tisser des partenariats entre plusieurs municipalités et autres acteurs associatifs pour pouvoir maintenir une offre de loisir variée et attractive en milieu rural (Edwards et al., 2014; Shores et al., 2010; Yousefian et al., 2009). Ces auteurs ajoutent que la diminution constante des subventions publiques allouées au secteur récréatif conjuguée à des effets d'exode rural conduisent différentes communautés rurales à se regrouper et ainsi partager leurs ressources (humaines, matérielles et structurelles) dans l'optique de répondre aux besoins et aux attentes de clientèles et de pratiquants qui restent néanmoins hétérogènes. Ces réalités, distinguées dans différents contextes nord-américains notamment, sont également bien présentes dans les municipalités rurales québécoises selon Thibault (2012). Cependant ce dernier indique qu'investiguer la problématique du loisir en milieu rural exige également de segmenter les clientèles utilisatrices. À ce titre, la question de l'offre de loisir destinée aux adolescents semble très préoccupante pour de nombreux milieux confrontés depuis plusieurs années à une désaffection par les jeunes des activités récréatives organisées pour eux. Ce constat préoccupant exige notamment de cerner plus finement les motivations et les intérêts de ces adolescents à s'impliquer et à pratiquer différentes activités récréatives, et ce dans l'optique plus globale d'adapter l'offre de loisir public en conséquence.

À cet effet, Royer (2013) tente de distinguer les facteurs qui favorisent ou non l'engagement chez les jeunes de 14 à 25 ans. Selon cette auteure, cette population s'engage principalement à l'école (sport, comités, associations, etc.), comme bénévole dans différentes associations et autres manifestations, dans sa propre vie (familles, amis, études, etc.), dans et par le travail et finalement à travers diverses causes sociales. Les raisons qui poussent ces jeunes à s'engager sont surtout

liées à des considérations personnelles et scolaires et aux divers modèles familiaux inculqués (valeurs, modes de vie en terme d'engagement, etc.). Parallèlement, et depuis le début des années 1980, de grandes enquêtes sur les valeurs permettent d'en observer l'évolution dans les populations du monde. En France, les travaux de Galland et Roudet (2012; 2005; 2001) ont tout particulièrement contribué à documenter les valeurs chez les jeunes. Sans en présenter ici une recension exhaustive, d'autres travaux sur les valeurs des jeunes ont été réalisés au Québec (Roy, 2008; Pronovost, 2007; Pronovost et Royer, 2004), en Ontario (Molgat, 2008) et au Canada (Bibby et Posterski, 1986). Parmi les grandes tendances que ces enquêtes révèlent, les valeurs les plus importantes chez les jeunes demeurent la famille, les amis, l'amour, le travail et le respect. Plus loin derrière, se trouvent les loisirs, de même que la religion et la politique. Les jeunes présentent donc un système de valeurs ayant un caractère moins altruiste qu'individuel, ce qui n'est pas sans affecter leur engagement dans la société (Roudet, 2005).

Dans une perspective plus globale relative à notre problématique de recherche, Pronovost (2013) mentionne que le loisir favorise le développement de l'identité des jeunes et parallèlement devient un moyen d'expression et d'évasion pour ces derniers. Cependant pour cet auteur tout comme pour Caldwell (2008), l'affirmation des intérêts de ces jeunes face au loisir est intimement liée à différentes formes d'influences. Tandis que la période de l'enfance est largement caractérisée par un encadrement relativement serré de la part des parents, le passage à l'adolescence vers 12 ou 13 ans est marqué par une redéfinition des figures d'autorité et d'influences. Selon Caldwell (2008), pour bien saisir ces bouleversements majeurs dans la vie de ces jeunes il est nécessaire de connaître leur niveau relationnel qualifié de micro (familles, adultes proches et pairs) ainsi que celui davantage macro (communautés, milieux de vie, société). Pour cette auteure, le fait que ces jeunes évoluent dans un monde désormais globalisé, où l'information circule extrêmement vite, leurs intérêts en matière de loisir sont donc devenus très mouvants, représentatifs de tendances nationales, voire mondiales et non plus simplement communautaires et façonnés par certains débats sociétaux plus fondamentaux.

De cette mise en contexte conceptuelle, nous souhaitons indiquer les deux principaux objectifs de cette recherche commanditée par la Municipalité Régionale de Comté (MRC) de Joliette¹ : 1)

¹ La MRC de Joliette est une entité administrative constituée de 10 municipalités et assume notamment des responsabilités relatives à l'aménagement du territoire, au développement économique et social et à l'évaluation

Cerner les sources de motivation, les intérêts et les formes d'implication sociale dans une perspective de loisir des adolescents de 12 à 17 ans de la MRC de Joliette et 2) Analyser les représentations et les perceptions sur cette problématique des acteurs locaux intervenant auprès de ces jeunes ainsi que de parents.

MÉTHODE

Les résultats présentés ont été obtenus par le biais d'une principale méthode de collecte de données de nature qualitative, en l'occurrence le groupe de discussion. Dans un premier temps, 14 groupes de discussion ont été conduits de novembre 2013 à février 2014 dans les deux écoles secondaires publiques de la MRC de Joliette. Chaque groupe de discussion fut organisé et animé sur une période de temps d'une heure à une heure et 30 minutes. Globalement, ces groupes de discussion visaient à cerner les intérêts en matière de loisir de ces jeunes et leur niveau d'implication sociale. Au sujet de l'échantillonnage, différents critères d'inclusion ont été déterminés. Ainsi, trois tranches d'âges ont été déterminées (12-13 ans, 14-15 ans et 16-17 ans). Pour chacune de ces tranches d'âges deux groupes de discussion furent organisés dans chaque école, l'un avec des jeunes pratiquant au moins une activité organisée de loisir en dehors du cadre scolaire (dénommés dans l'article « participants ») et l'autre avec des adolescents ne pratiquant aucune activité organisée de loisir en dehors du cadre scolaire (dénommés dans l'article « non-participants »).

Au total et à travers les 14 groupes de discussion menés, 72 jeunes au total dont 38 filles et 34 garçons ont été interviewés (25 jeunes âgés de 12 à 13 ans, 26 jeunes âgés de 14 à 15 ans, 21 jeunes âgés de 16 à 17 ans dont au total 35 jeunes non-participants et 37 jeunes participants).

Par ailleurs, une seconde phase de collecte de données a été menée sur une période de deux mois (avril et mai 2014) auprès des acteurs locaux de la MRC de Joliette et de parents. Ainsi quatre groupes de discussion furent organisés : 1) Un groupe du monde scolaire ; 2) Un groupe du monde du loisir et associatif (MLA) ; 3) Un groupe du monde politique, économique et de santé publique (MPESP) ; et 4) Un groupe de parents. Ces derniers furent d'une durée moyenne de deux heures. Globalement, ces groupes de discussion ont eu pour objectif central de

foncière. Cette MRC est principalement constituée de territoires ruraux et est située à environ 75 kilomètres à l'est de la région métropolitaine de Montréal.

faire échanger et réagir ces acteurs locaux et ces parents sur les résultats obtenus auprès des adolescents. Au total, 26 personnes ont pris part à ces échanges dont 18 femmes et huit hommes. Finalement, il est pertinent de mentionner que cet échantillon global n'est en soi pas représentatif statistiquement mais qu'il a permis d'atteindre les objectifs de recherche visés. En effet, les chercheurs ont pu observer une certaine saturation des données lors de l'analyse globale des résultats.

Concernant l'analyse des données, une transcription complète des discussions émanant de chaque groupe a été effectuée. Par la suite, ces éléments textuels ont été codifiés via le logiciel Nvivo. Au-delà de la construction d'un arbre de codification, ce traitement informatique a permis de regrouper et de catégoriser les principaux résultats dans l'optique de dresser un portrait global des données obtenues par types de répondants et par thèmes analytiques. À la suite de cette phase de codification, l'analyse et le traitement des données ont été réalisés par trois membres de l'équipe de recherche. Chaque chercheur établissait lui-même sa propre analyse sans échanger avec les autres. Puis une mise en commun était effectuée. Cette technique d'analyse a permis de minimiser les biais interprétatifs et renforce de fait l'objectivité des résultats présentés.

RÉSULTATS

Résultats issus des groupes de discussion menés auprès des jeunes

Les jeunes participants et non-participants interviewés définissent globalement une activité de loisir comme étant une action permettant de faire quelque chose qui est intimement liée à des choix personnels et émotionnels. Pour eux, pratiquer un loisir de façon régulière est souvent interprétée comme une manière d'assouvir une passion et de faire ce qu'il leur tient à cœur. Cependant, seuls les adolescents participants les plus jeunes (12-15 ans) perçoivent un lien prégnant entre une activité de loisir et le fait de « bouger ». Quant aux jeunes non-participants, ces derniers parlent davantage des activités de loisir comme étant des pratiques sportives et culturelles plus libres et donc non-organisées qu'il n'est pas obligatoire d'effectuer sur une base régulière, mais plutôt de manière spontanée.

Lorsque l'on demande à l'ensemble des participants de formuler leur propre définition du loisir, la majorité des jeunes interviewés s'entendent pour dire que le loisir est une activité ou une action qui permet de « sortir de sa routine » et de faire ce que l'on aime. À ce titre, la notion de

plaisir est centrale dans les définitions offertes par l'ensemble des adolescents. Néanmoins, on distingue plusieurs différences dans les propos tenus par les jeunes. Les adolescents participants définissent le loisir comme étant une activité qui est : 1) En opposition complète avec une obligation (tâches ménagères, travaux scolaires, etc.) ; 2) Définie selon les intérêts, les valeurs et les aspirations personnelles de chacun; 3) Nécessaire pour son développement personnel (physique et mental) et permet dans certaines circonstances de se surpasser ; 4) Véritablement un besoin comme se nourrir, dormir ou étudier. Par contre, les jeunes non participants perçoivent le loisir comme étant une activité qui permet de se divertir et d'apprendre, qui suscite des interactions sociales, et de fait permet de renforcer son réseau de contacts, qui comble certains « trous » dans son horaire en jouant ou en pratiquant une activité diverse et qui contribue à développer et renforcer son imagination surtout lorsque l'on pratique des jeux libres à l'extérieur. Par rapport au lien questionné entre la pratique de loisir et l'implication sociale, on ne note pas de différences importantes entre les discours tenus par les jeunes participants et ceux non-participants. L'interprétation qu'ils font globalement de la notion d'implication sociale est très proche de celle du loisir. Par ailleurs, il ne semble pas se distinguer une définition commune de l'implication sociale pour l'ensemble des adolescents interviewés. Pour certains, s'impliquer signifie uniquement effectuer des actions de bénévolat en dehors du cadre scolaire. Pour d'autres, une action bénévole et sociale peut aussi se faire dans leur école et à travers les activités sportives qu'ils pratiquent. Toutefois pour ces jeunes, s'impliquer est principalement perçu comme un loisir procurant du plaisir pour soi-même et pour ceux auprès de qui on s'investit. Lorsque l'on questionne les adolescents sur les apports de l'implication sociale pour eux et les autres, tous s'entendent pour dire que s'impliquer permet d'aider les autres, de développer sa confiance en soi et une certaine fierté personnelle et mettre en avant ses compétences et ses aptitudes sociales notamment. À ce titre, une adolescente participante âgée entre 12 et 13 ans indique que :

« Faire du bénévolat, ça nous apprend à être plus joyeux, en tout cas, moi ça m'aide à être plus joyeuse. Je me dis que je vais aider quelqu'un, pis je suis fière de moi. Ma paie, ça va être que je me dis que les gens que j'aide, ça va les rendre heureux. »

Les jeunes participants ajoutent au sujet de « l'implication pour aider les autres » que cette action citoyenne est en soi normale car ils estiment être des privilégiés dans leur vie. En effet, ils sont éduqués et vivent dans des environnements sociaux et physiques globalement sains. Ces mêmes adolescents mentionnent également que s'impliquer socialement permet de démontrer à soi-

même et à son entourage que « l'on sert à quelque chose » et que leurs actions jouent un rôle central dans le développement de leurs communautés. Par contre, seuls les jeunes non-participants indiquent régulièrement que s'impliquer procure une expérience de travail utile pour leurs futures carrières professionnelles.

La plupart des jeunes participants et non-participants interviewés s'impliquent de façon occasionnelle à travers certains événements de charité, tels que la guignolée, des œuvres de bienfaisance religieuses et liées à des fondations provinciales et des activités destinées aux personnes ayant des limitations fonctionnelles. Seuls les adolescents âgés de 14 à 17 ans mentionnent s'impliquer sur de plus longues périodes durant l'année en tant que moniteurs dans des camps de jour ou comme aide-animateurs dans des maisons de jeunes. De nombreux jeunes interviewés stipulent également s'investir dans leurs écoles en s'occupant de la distribution des bulletins principalement.

Au sujet des sources initiales d'implication, tous s'entendent pour dire que ce sont principalement leurs familles, leurs professeurs et leurs amis qui les ont incités à s'investir et effectuer du bénévolat notamment. Seuls les adolescents participants et non-participants de la tranche d'âge 12-13 ans mentionnent que la famille joue un rôle prédominant dans le maintien de leur niveau d'implication dans leurs communautés.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que les adolescents non-participants insistent sur le fait qu'ils s'engageraient davantage dans leurs communautés s'ils avaient la possibilité de s'impliquer dans la conception de la programmation de l'offre en loisir. À ce titre, un adolescent non-participant de la tranche d'âge 16-17 ans indique que :

« Tu sais, ils font un conseil de ville, genre les rencontres de conseil là, c'est juste les vieux qui y vont, mais pourquoi genre, ils feraient pas une séance de conseil pour les activités de loisir des jeunes de la ville. Les jeunes y iraient et y diraient leurs opinions. Ils font jamais ça ! »

Résultats issus des groupes de discussion menés auprès des acteurs locaux et des parents

Dans les quatre groupes de discussion effectués, l'un des éléments faisant l'unanimité auprès des participants interviewés est le rôle joué par les parents dans les formes de loisir pratiquées par les jeunes. Les parents ont, pour ainsi dire, une influence prépondérante sur leurs enfants. En effet, le père et la mère sont des modèles de première ligne pour le jeune, et c'est à travers leurs actions et

l'environnement familial qu'ils construisent que l'enfant, ou l'adolescent, bâtit son mode de vie. Ainsi, si les parents tendent à être sédentaires, il y a une grande possibilité que les enfants le soient également selon les divers participants rencontrés. Au-delà de ce rôle de modèle, le parent semble également avoir une responsabilité en tant qu'éducateur au loisir, principalement en apprenant à son enfant à devenir autonome. On semble croire que, par la réalisation d'une certaine autonomie, le jeune apprendra à créer lui-même son loisir ou à aller chercher l'information et les outils nécessaires à la pratique de certaines activités.

Autant le mode de vie semble être influencé par l'environnement parental, autant, selon les différents intervenants interviewés à l'exception des parents, les activités sont dictées par la présence des amis. Ainsi, pour ces acteurs, ce sont les amis qui prennent la plus grande place dans la vie d'un jeune, et leur présence est nécessaire pour la participation de ce dernier à une activité quelconque. Pour les acteurs du MPESP, la présence des amis est importante afin de pallier le besoin d'appartenance du jeune. Pour les intervenants du milieu scolaire, c'est à travers cette appartenance sociale que le jeune construit son estime de soi. Les loisirs deviennent pour ainsi dire un outil permettant au jeune de se faire une place socialement. À cet effet, un représentant du monde scolaire mentionne :

« Je dis souvent aux élèves en début d'année, secondaire 1 surtout, 'trouvez votre place'. N'importe quoi. Trouver une place. Trouve ta place. Quelque part. Je suis un étudiant à [Nom de l'école], puis je fais partie de la gang qui fait de la musique, du scrapbooking, je suis dans le conseil étudiant, je fais du sport... J'ai ma place, je suis quelqu'un. Je ne suis pas *nowhere*, je ne suis pas dans le néant. Je suis *groundé*. Puis c'est peut-être pas ça ce qu'ils pensent quand ils vont s'inscrire à quelque chose, mais dans le fond c'est un peu faire partie d'une gang. »

Au-delà du sentiment d'affiliation, la notion de plaisir a souvent été soulevée dans les quatre groupes de discussion menés. Cette idée de plaisir reflète parfaitement ce que les jeunes nous ont affirmés lors de la première phase de collecte de données. Pour tous les répondants, le plaisir vient principalement de la valorisation qu'amène la pratique d'un sport ou d'une activité de loisir.

Au sujet de l'implication sociale et à l'exception des parents, l'ensemble des acteurs interviewés estiment que les jeunes âgés entre 12 et 17 ans de la MRC de Joliette s'impliquent moins que leurs aînés. Certains représentants du monde scolaire remarquent que leurs élèves effectuent

différentes activités sociales voire humanitaires mais dans un cadre uniquement lié à leurs écoles le plus souvent. Plusieurs parents nuancent néanmoins ces propos en affirmant que les adolescents de cette génération vont s'impliquer activement lorsqu'une cause leur tient à cœur ou qu'un événement particulier a frappé un membre de leur entourage. De façon concomitante, certains participants du groupe du MLA indiquent que ces jeunes aiment s'impliquer dans l'organisation d'événements ponctuels ou spontanés ayant des impacts directs et tangibles dans leurs communautés, tels que les festivités entourant la fête nationale, Mardi-Gras, etc. De leur côté, la majorité des représentants du MPESP estiment que le niveau d'implication de ces jeunes est souvent le reflet de leur participation à des activités de loisir. Pour eux, plus ces adolescents pratiquent différentes formes de loisir, plus ils vont estimer et reconnaître l'importance de s'impliquer socialement. Ces propos rejoignent l'argumentaire tenu par plusieurs acteurs interviewés dans les autres groupes de discussion, à l'effet que la pratique régulière d'un loisir donne un sens à la vie de plusieurs jeunes, un certain niveau de responsabilité et par le fait même une conscience sociale voire politique. Ces éléments se corrént à des discours tenus principalement par les représentants du MPESP ainsi que scolaire sur le fait qu'il est fondamental dans une communauté que les jeunes s'impliquent dans le développement de cette dernière, et ce dans l'optique d'assurer une certaine cohésion sociale et une évolution sociétale représentative de toutes les strates de la population résidante. À ce titre, un acteur du MPESP mentionne que :

« Tu rencontres des jeunes. Tu fais des focus groupes. Tu considères ce qu'ils veulent et tu bâtis en fonction de leurs besoins, quitte à en impliquer un ou deux dans le développement plus spécifique de l'activité. Bien je ne vois aucun problème là-dedans. Je pense que la participation citoyenne est recommandée dans toutes les sphères d'activité d'une ville. »

Cet extrait d'entrevue aborde également la question de l'implication des jeunes dans les sphères décisionnelles du loisir discutée durant les groupes de discussion avec les adolescents. Lorsque l'on demande aux différents représentants interviewés s'ils considèrent pertinent la création de groupes de jeunes impliqués dans la programmation, la planification et l'animation des activités de loisir de la MRC de Joliette, la grande majorité trouve l'idée intéressante mais émet certaines réserves. Pour les acteurs du MLA, cette stratégie d'implication a déjà été tentée dans différents milieux mais s'est révélée un échec pour plusieurs raisons : 1) Absence répétée de différents adolescents initialement impliqués dans certains comités due généralement à des contraintes scolaires et familiales ; 2) Diminution de la motivation de plusieurs jeunes à cause de la durée

souvent longue pour mettre en place certains projets ; 3) Frustrations de divers adolescents en raison de la difficulté pour certains acteurs du milieu à répondre à plusieurs de leurs demandes parfois conséquentes voire « farfelues » ; et 4) Présence généralement de jeunes leaders de leurs communautés mais mettant en avant certains besoins pas toujours légitimés par le reste des adolescents.

Ce dernier point rejoint l'argumentaire de plusieurs représentants du MPESP qui estiment que les directions de loisir des municipalités de la MRC de Joliette sont toutes généralement ouvertes à recevoir des demandes provenant des adolescents mais que ces dernières émanent toujours des mêmes jeunes leaders. Il y a donc pour ces acteurs une certaine difficulté à s'assurer que ces besoins soient représentatifs de l'ensemble de leurs clientèles adolescentes. De leur côté, les parents interviewés et les représentants du monde scolaire estiment que cette forme d'implication et de participation citoyenne existe déjà et fonctionne dans les écoles, et ce par l'entremise des « gouvernements des jeunes ». Toutefois de nouveau, ces acteurs reconnaissent que ce sont généralement toujours les mêmes jeunes qui agissent et s'impliquent dans ces comités. Ainsi pour l'ensemble de ces représentants interviewés, la question est moins de savoir si ces groupes de jeunes sont pertinents mais davantage de se demander comment peut-on faire pour inciter des adolescents moins actifs, en terme d'implication sociale, à intégrer ces comités décisionnels et de réflexion. Pour certains, et notamment les parents et les acteurs du MPESP, la cellule familiale et l'école sont les milieux les plus propices pour inculquer ces valeurs sociales et la notion d'implication à ces adolescents. L'image que reflètent ces environnements de vie et les discours que tiennent les parents et les professeurs sont très importants pour ces jeunes et jouent un rôle clé dans leur développement physique et mental.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Plusieurs éléments marquants ressortent de notre recherche. Tout d'abord, le loisir, autant dans sa configuration pratique que conceptuelle, est perçu comme une activité inusitée qui procure du plaisir, et rejoint *de facto* les résultats de Pronovost (2013). Parallèlement, et quel que soit le type de répondants, la pratique d'un loisir semble liée à des convictions et des motivations très personnelles. Au-delà de cet élément consensuel, on dénote des discours divergents de la part des jeunes interviewés, non pas en fonction de leurs sexes mais plutôt au niveau de leur participation

à des activités récréatives extrascolaires. En effet, les jeunes participants voient ces dernières comme un besoin essentiel alors que les non-participants les perçoivent comme quelque chose d'occasionnelle et fondée sur des échanges sociaux.

Par ailleurs, nos résultats illustrent clairement l'influence de la cellule familiale et des pairs sur le développement et l'affirmation des intérêts en loisir des adolescents interviewés, et en particulier au sujet de l'implication sociale. Les premières actions bénévoles de ces jeunes sont généralement liées à celles de leurs parents ou de leurs amis les plus proches, et ce comme le démontrent également Royer (2013) et Molgat (2008). Cet élément d'analyse rejoint la question du modèle parental soulevé par plusieurs acteurs interviewés. Toutefois ce facteur d'influence semble surtout prégnant pour les adolescents âgés entre 12 et 14 ans. Pour les plus âgés, la présence d'amis apparaît davantage comme la condition centrale pour s'impliquer dans sa communauté. Les acteurs locaux sondés ont à cet effet clairement indiqué que cette idée d'appartenance sociale à un groupe est fondamentale pour le développement de l'estime de soi de ces jeunes. Ces résultats s'accordent avec les niveaux relationnels micro et macro de Caldwell (2008) définis dans l'introduction.

Cependant, et même si certains acteurs locaux dénotent un niveau d'implication moindre de ces jeunes vis-à-vis de leurs aînés, on remarque que ces adolescents s'impliquent principalement lorsqu'une cause rejoint leurs valeurs et leurs idéaux ou qu'un événement particulier a touché l'un de leurs proches ou encore lorsqu'ils peuvent s'engager tout au long du processus de planification et d'organisation d'une activité. Ces éléments d'analyse coïncident avec les résultats de la recherche de Royer (2013). De ce fait et comme le démontrent Royer (2013) et les résultats de notre étude, la portée de l'action entreprise et des considérations plus sociétales voire idéologiques se révèlent être des facteurs extrêmement importants lorsque ces jeunes décident de s'impliquer dans leurs communautés. Ainsi, ces adolescents semblent s'investir socialement principalement par principe et conviction qu'à travers plutôt la reproduction d'un modèle parental ou familial. Ce modèle apparaît davantage comme la motivation ou l'inspiration initiale s'estompant progressivement au profit d'autres sources d'influences reliées aux amis et aux milieux de vie de ces jeunes. Ces constats rejoignent les propos de Pronovost (2013 et 2007) sur le lien unissant le loisir sous toutes ses formes et l'affirmation de l'identité de ces clientèles adolescentes.

Finally, and as mentioned by Pronovost (2013) and Caldwell (2008), the degree of social involvement of adolescents is often linked to the possibilities of practice offered in their communities and to the level of responsibility and engagement that is granted to them. Realities are not necessarily obvious and easy to create in rural environments already strongly limited in their leisure actions as Thibault (2012) reminds. For this reason, local actors and parents interviewed recognize this need to involve even more young people in decision-making processes in leisure, but these participants affirm that it is sometimes difficult to know if the demands, in terms of engagement notably, coming from certain young people are well representative of the needs and interests of the whole of these adolescent clients.

These results and these analytical discussions give rise to some intervention possibilities, in occurrence: 1) dynamize the animation of organized leisure activities through a more attentive listening of the needs of young people and a more consequential taking into account of the notion of pleasure and entertainment; 2) increase the engagement of young people by offering them the possibility of getting involved in the programming and animation of leisure offers in their communities; 3) Sensibilize even more the families of these young people on the benefits of social involvement for their children, the role of the family unit in the matter and the possibilities offered in their living environments.

RÉFÉRENCES

Bibby, Réginald W. et Posterski, Donald C. *La nouvelle génération : l'opinion des jeunes du Canada sur leurs valeurs*, Montréal, Fides, 1986.

Caldwell, Linda L. « Adolescent development through leisure : A global perspective », *World Leisure Journal*, vol. 50, n. 1, 2008, p. 3-17.

Conseil Québécois du Loisir [CQL]. *35 ans de rapports entre les organismes nationaux de loisir et l'État québécois (1976-2011)*, Montréal, Publication officielle, 2013.

Conseil Québécois du Loisir [CQL]. *Ensemble pour un Québec dynamique et en santé*, Montréal, Publication officielle, 2012.

- Edwards, Michael. B., Theriault, Daniel. S., Shores, Kindal. A. et Melton, Karen. M. « Promoting youth physical activity in rural southern communities: Practitioner perceptions of environmental opportunities and barriers », *The Journal of Rural Health*, vol. 1, 2014, p. 1-9.
- Galland, Olivier et Roudet, Bernard (dir.). *Une jeunesse différente? Les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans*, Paris, La documentation française, 2012.
- Galland, Olivier et Roudet, Bernard (dir.). *Les jeunes Européens et leurs valeurs. Europe occidentale, Europe centrale et orientale*, Paris, La Découverte, 2005.
- Galland, Olivier et Roudet, Bernard (dir.). *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- Molgat, Marc. *Les valeurs des jeunes au Canada*, Ottawa, Université d'Ottawa, Rapport de recherche, 2008.
- Payne, Laura. L. et Schaumleffel, Nathan. A. « Relationship between attitudes toward rural community parks and recreation and rural community satisfaction », *Journal of Park and Recreation Administration*, vol. 26, n. 3, 2008, p. 116-135.
- Pronovost, Gilles. *Comprendre les jeunes d'aujourd'hui. Trajectoires, temporalités*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2013.
- Pronovost, Gilles. *L'univers du temps libre et des valeurs chez les jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2007.
- Pronovost, Gilles et Royer, Chantal (dir.). *Les valeurs des jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2004.
- Roudet, Bernard. « Les sociétés européennes au miroir des jeunes » dans Galland, Olivier et Roudet, Bernard (dir.), *Les jeunes Européens et leurs valeurs. Europe occidentale, Europe centrale et orientale*, Paris, La Découverte, 2005, p. 9-38.
- Roy, Jacques. *Entre la classe et les McJobs. Portrait d'une génération de cégépiens*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2008.
- Royer, Chantal. *L'engagement des jeunes à travers le prisme des valeurs*, Conférence donnée lors du colloque de l'Observatoire Jeunes et Société « Repenser l'engagement des jeunes » lors du 81^e congrès de l'Acfas, Université Laval, Québec, 2013.
- Shores, Kindal. A., Moore, Justin. B. et Yin, Zenong. « An examination of triple jeopardy in rural youth physical activity participation ». *The Journal of Rural Health*, vol. 26, 2010, p. 352-360.

Thibault, André. « Le loisir public : Un investissement en développement économique », *Bulletin de l'Observatoire Québécois du Loisir*, vol. 12, n. 12, 2015, p. 1-5.

Thibault, André. « Le loisir au cœur du développement social et économique des villages », *Revue Agora Forum*, vol. 35, Numéro spécial de mai 2012, p. 20-25.

Thibault, André. *Le loisir public et civil au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2008.

Yousefian, Anush., Ziller, Erika., Swartz, Jon. et Hartley, David. « Active living for rural youth: Addressing physical inactivity in rural communities », *Journal of Public Health Management Practice*, vol. 15, n. 3, 2009, p. 223-231.